

# « La division entre humains et animaux est artificielle et dangereuse »

Après plusieurs décennies passées auprès des singes, le primatologue Frans de Waal a rédigé un manifeste pour l'égalité des genres.

## ENTRETIEN

**WILLIAM BOURTON**  
ENVOYÉ SPÉCIAL À PARIS

Dans son dernier essai, *Différents* (Les liens qui libèrent), le primatologue Frans de Waal a mobilisé son immense connaissance des singes – avec lesquels nous partageons 96 % de notre patrimoine génétique – pour alimenter quelques débats autour du genre, de l'égalité, du spécisme ou de l'opposition entre nature et culture dans les rapports humains.

**Au cours de vos travaux, vous avez constaté que les primates femelles peuvent exercer une domination sociale, qu'elles sont souvent impliquées dans les choix de partenaires sexuels, etc. Cela va à l'encontre d'une certaine « doxa » qui veut que seuls certains mâles assurent le leadership. Comment expliquer un tel biais ?**

Tout est parti d'une étude menée au zoo de Londres en 1920 au cours de laquelle 95 babouins mâles ont été enfermés dans un enclos avec cinq femelles. Ils ont commencé à s'entretuer, des mâles ont tué des femelles, etc. Le responsable de l'expérience (Solly Zuckermann) était un zoologiste très respecté, qui a écrit des livres et qui a propagé l'idée que c'est ainsi que les sociétés de primates étaient organisées et se comportaient. Aujourd'hui, nous savons que ce n'est pas vrai, même pour les babouins. Il convient de faire une distinction entre la domination physique et le pouvoir. Physiquement, les mâles sont très souvent dominants parce qu'ils sont plus gros. Mais le pouvoir est basé sur des alliances – au fond, c'est un système politique. Ainsi, le plus petit mâle du groupe peut être dominant parce qu'il a le plus de soutien dans le groupe. Chez les chimpanzés, là où les mâles sont physiquement dominants, vous pouvez avoir une femelle alpha très puissante. Et chez les bonobos, les femelles sont dominantes : même si, physiquement, elles ne le sont pas, collectivement, elles dominent les mâles. Dès qu'on s'éloigne de l'aspect physique, on obtient une image très différente.

**Vous avez constaté que lorsqu'on donne des jouets à de jeunes singes, les petites voitures finissent presque toujours entre les mains des mâles et les poupées entre celles des femelles. Or, personne ne les a pas éduqués de manière « genrée »...**

Pour les mâles, la seule explication que je vois est que les petites voitures – qui en tant que telles ne signifient rien pour eux – roulent et qu'ils aiment déplacer les objets parce qu'ils ont un niveau d'énergie plus élevé. Concernant les jeunes femelles, les études montrent qu'elles s'intéressent aux nouveau-nés. Si un singe femelle arrive avec un nouveau bébé, elle va être entourée de jeunes femelles, qui veulent le toucher et le tenir. Et plus tard, ces femelles deviendront des baby-sitters pour le bébé. Nous savons que dans la nature, les jeunes femelles ramassent parfois un

morceau de bois ou un rocher et le tiennent comme un bébé, sur le ventre ou le dos, parce qu'elles ont besoin d'acquiescer des compétences, elles ont besoin de s'exercer – chez les humains aussi d'ailleurs, il existe des cours pour les nouvelles mamans... C'est donc pourquoi les jeunes femelles ont un fort intérêt pour les poupées.

Je suis d'accord avec ceux qui disent qu'il ne faut pas obliger les enfants à jouer avec certains jouets : il faut leur donner le choix. Mais si vous vous rendez avec des enfants dans un magasin de jouets où il n'y a pas de section « filles » ou « garçons » et que vous les laissez choisir ce qu'ils veulent, vous remarquerez probablement que ce sont les filles qui iront vers les poupées et surtout des garçons qui iront vers les voitures ou les armes. Mais il y aura toujours des exceptions. Ce n'est pas un argument contre les moyennes, car elles sont le plus souvent faibles, mais il y a toujours des différences ou des chevauchements, ce que certains oublient parfois.

**Dans une cour de récréation, les garçons jouent généralement entre eux et les filles entre elles. Constate-t-on la même chose chez les primates ?**

Oui. La « ségrégation » entre les sexes est quelque chose qui vient automatiquement. Par ailleurs, les femelles adultes ont les enfants et les mâles s'en préoccupent assez peu ; ils vaquent à des tâches plus « politiques » ou défensives. La concurrence entre primates s'observe par ailleurs essentiellement au sein d'un même genre : les femelles sont en rivalité avec des femelles et il y a une hiérarchie entre elles et les mâles sont en rivalité avec des mâles et il y a une hiérarchie entre eux. Entre les sexes, en fait, il y a moins de conflits...

Même si on parle de « conflits de genres », les sociétés humaines sont marquées par la coopération. C'est vrai dans les familles nucléaires, entre l'homme, la femme et les enfants, c'est de plus en plus vrai également dans la

## Frans de Waal



Frans de Waal est un primatologue et éthologue néerlandais né en 1948. Il est professeur en éthologie des primates au département de psychologie de l'Université Emory, à Atlanta, et directeur du Living Links Center du Centre national Yerkes de recherche sur les primates de cette même ville. Dans sa biographie, épinglons *De la réconciliation chez les primates* (Flammarion, 2002), *Le Singe en nous* (Fayard, 2006) ou *L'Age de l'empathie* (Les liens qui libèrent, 2010).



**Différents. Le genre vu par un primatologue**  
FRANS DE WAAL  
Les liens qui libèrent  
480 p., 25 €  
ebook 18,99 €

**Les derniers travaux de Frans de Waal, l'un des plus éminents primatologues de notre époque, ébranlent de nombreuses considérations et croyances sur la masculinité, la féminité et le genre en général.**

© PHODOC@LESOIR.BE

société en général. Dans les entreprises, les hôpitaux, les écoles, on tend vers la coopération entre hommes et femmes. C'est relativement nouveau dans notre espèce, car traditionnellement, si vous remontez en arrière, jusqu'aux chasseurs-cueilleurs, les tâches des hommes et des femmes sont différentes et spécifiques. Nous vivons une expérience très intéressante de coopération entre les sexes.

**On a longtemps qualifié l'homosexualité de « relation contre nature ». Mais lorsqu'on observe certains primates, les bonobos par exemple, on se rend compte que cela ne repose sur rien...**

Non. Même si dans la plupart des espèces, la majorité des interactions sexuelles sont hétérosexuelles, on trouve des comportements homosexuels – et pas uniquement chez les primates – ou bisexuels, comme chez les bonobos, qui ne semblent pas avoir de préférence pour l'un ou l'autre. Chez les humains, on estime que l'homosexualité concerne 5 % de la population. Je suis incapable de vous donner des chiffres pour les primates, mais la grande différence, c'est, chez eux, l'absence complète de réaction négative, d'intolérance. Je n'ai jamais remarqué qu'un singe était exclu pour cette raison.

**Est-il vraiment pertinent de tirer des leçons pour l'homme du comportement des primates ? Après tout, nous sommes des êtres profondément « culturels », nous avons édicté des lois pour échapper à « l'état de nature », pour essayer que les sociétés humaines ne soient pas des jungles...**

Le monde animal est souvent décrit comme étant régi uniquement par la loi de la puissance, de la force. Ce n'est pas tout à fait ainsi qu'il fonctionne. De nombreuses espèces survivent grâce à la coopération. Je ne parle pas uniquement des insectes, comme les abeilles ou les fourmis, mais des éléphants, des dauphins, des loups ou des primates. Nous aussi, humains, sommes très

coopératifs, comme les autres primates. Le contraste que nous faisons entre notre société et le monde naturel est donc assez artificiel. L'idée même que nous serions plus « culturels » que les autres primates me laisse perplexe. Chimpanzés et bonobos peuvent vivre jusqu'à 60 ans, ce qui signifie qu'ils ont un long temps d'apprentissage. Nous disposons de nombreuses études sur la culture chez les primates et on constate, par exemple, qu'ils ont des comportements genrés acquis, que les jeunes mâles apprennent comment se comporter en observant les mâles adultes et idem pour les jeunes femelles. Ils sont affectés par ce qu'ils voient autour d'eux. Mais souvent, quand on regarde les primates, on ne voit que la biologie et l'instinct tandis que, quand on regarde les humains, nous voyons la culture... Personnellement, quand je regarde les humains, je vois beaucoup de biologie et quand je regarde les primates, je vois beaucoup de culture.

*Quand je regarde les humains, je vois beaucoup de biologie et quand je regarde les primates, je vois beaucoup de culture*

”

**L'homme est-il « au sommet de la création » ou, comme l'affirment les antisépécistes, la notion de hiérarchie entre espèces est-elle spécieuse ?** La division entre humains et animaux est artificielle. C'est dans notre esprit. C'est une vision très anthropocentrique. Nous sommes certes plus intelligents, nous avons un langage, nous sommes

technologiquement très avancés ; il y a quelque chose de « spécial » dans l'espèce humaine.

Mais nous ne sommes pas en dehors de la nature. La crise du changement climatique ou la crise du covid viennent en partie du fait que nous pensons l'être, que nous pensons que nous pouvons traiter la planète et la nature comme nous le voulons, que l'extinction de certaines espèces n'est pas un problème, etc. Nous avons cette attitude de « maîtres du monde », mais maintenant, la planète se rappelle à nous... Je pense que la philosophie occidentale est à blâmer pour avoir créé une division qui n'existe vraiment pas.

